

## LES JARDINS FLOTTANTS

Les jardins suspendus de Babylone, détruits depuis des milliers d'années, sont cités sans hésitation parmi les sept merveilles du monde.

Les jardins flottants du plateau du Mexique et de la vallée de Cachemire sont beaucoup moins connus, malgré qu'ils soient, incontestablement, beaucoup plus originaux.

François Clavigero, un écrivain mexicain du dix-huitième siècle, nous en donne ainsi la curieuse origine.

Au quatorzième siècle, après une guerre malheureuse, les habitants de Mexico ne conservèrent de libre que leur ville et le lac auprès duquel elle est située. Ils eurent alors l'idée de se créer des terrains artificiels pour y cultiver des plantes nourricières.

Ils tressèrent des saules et des racines de végétaux aquatiques, de manière à en faire comme une sorte de radeau qu'ils fortifièrent avec des broussailles légères, puis ils les recouvrirent de limon qu'ils tirèrent du fond du lac.

Ces champs factices flottaient sur le lac et fournissaient à la ville les provisions nécessaires.

Lorsque les conditions d'existence des Mexicains se furent améliorées et que la prospérité leur fut revenue, ces champs flottants se transformèrent en jardins de plaisance.

Ces manières de radeaux furent parcou-

rus d'allées ensablées, on y dressa des massifs de fleurs et des pavillons rustiques.

Ils n'ont pourtant pas été tous détournés de leur destination primitive ; ils s'offrent aujourd'hui, en bon nombre, sous la forme de simples jardins potagers, appelés "chizampas," et ils fournissent une partie de la ville de légumes.

Dans cette vallée de Cachemire que les conquérants Mongols appelaient le "paradis terrestre," on trouve quelque chose d'analogue aux chinampas du Mexique. Ils offrent l'aspect de longues et étroites plates-bandes qui partent des bords du lac Kuttaral et s'allongent sur l'eau.

La technique de leur construction diffère assez des jardins mexicains, mais le principe est le même.

Ils sont fixés au fond par des pieux qui servent d'ancre et leur forme longue et étroite les rend plus faciles à manoeuvrer quand le maraîcher qui les possède veut déménager.

Dans son ouvrage, "Travels in Kashmir," G.-F. Vigne, écrivait, il y a environ un demi-siècle, que l'on pouvait pour une demi-roupie (environ 8 dollars) devenir propriétaire d'un jardin de ce genre de neuf verges de long sur deux de large.

Outre leur étonnante fécondité, les jardins flottants se recommandent par leur mobilité, à notre époque où l'on s'évertue à déplacer des immeubles de sept à huit étages et même des églises.

